

Un Tour du monde en 80 grands-parents



Ma Mamie



Par Paul

Maintenant que j'y pense :

C'était une femme qui vivait dans l'ombre
peut-être parce qu'elle avait connu des années sombres.

Elle a toujours habité Bondues sa ville natale
dans la petite maison familiale
appartenant à ses parents autrefois,
là où je lui ai rendu visite maintes fois.
Elle l'a partagée avec sa sœur, où chacune avait ses appartements.
Ce n'était pas très grand, mais ça lui suffisait amplement.
Cette maison était comme figée dans le passé
là, où elle a vu sa vie de femme défiler.

Sa génération a connu une évolution technologique incroyable
mais elle a aussi traversé deux périodes de guerres effroyables.

Durant la première,
elle perdit Noël son frère
tombé au combat, au chemin des dames, pour la France,
laissant derrière lui, loin de la délivrance, de la souffrance.
Puis s'est éteinte, suite à une maladie, Jeanne sa plus jeune sœur.
À cette époque déjà, comment vivre sans aucune rancœur.

Durant la deuxième, sous l'occupation des Allemands,
elle perdit Paul son mari, la maladie l'a aussi emporté.
Il était cordonnier, de son métier il en était passionné.
À sa disparition elle a dû faire face à d'autres tourments.

Se retrouver veuve avec ses trois enfants,
deux filles et un garçon, les fruits de son union,
comment se débrouiller sans leur père à jamais absent
mais pas le temps de se reposer sur son affliction.

Pour s'en sortir ça a dû être une femme mentalement très forte
pour avoir su se reconstruire et ouvrir devant elle certaines portes.

Mes frères et moi, le samedi soir ou le dimanche matin
nous l'accompagnions souvent à la messe dominicale
nous nous placions toujours dans le milieu de l'assemblée.
Elle était fière d'avoir ses petits-enfants à côté d'elle,
elle le faisait remarquer, en gloussant quelques « hum-hum ».
Oui nous étions sous sa coupe, sous son aile,
loin qui nous déplaît, si les personnes sur elle se retournaient
car ces petits grincements n'étaient autre qu'un signe amical
pour attirer l'attention des autres également sur nous gamins
qui suivions la messe en chantant quelques psaumes.

Malgré tout c'était une femme très coquette et fière
sachant avec modestie se mettre sous la lumière,
autodidacte, forte de ses occupations,
elle était devenue avec persévérance couturière.
Faisait aussi du repassage pour son entourage,
avait élevé d'autres enfants avec admiration,
joignait l'utile à l'agréable pour se distraire.
En bonne gestionnaire, elle évitait le gaspillage.

Elle occupait essentiellement dans sa maison
une seule pièce, celle-ci était à multiple usages
faisant fonction de salle à manger, de cuisine,
de salon, de salle de bains, d'atelier
et même parfois de cabine d'essayage.

Là où elle réalisait ses confections selon des patrons,
là où elle trouvait son inspiration, où ses idées fourmillaient,
là où elle recevait pour le café Thérèse sa fidèle voisine.

En périodes fraîches quand son fourneau fonctionnait,
sur le coin de celui-ci une bouilloire chantait
à côté de vieux fers à repasser qui emmagasinaient la chaleur.
Tout à proximité mijotait son repas préparé du matin de bonne heure.

Au fond à gauche le placard qui masquait le lavabo ou l'évier,
les affaires de toilettes et bien d'autres ustensiles.
Face à celui-ci et aux fenêtres donnant sur la rue,
sa table aux multiples fonctions et ma foi très utile.
Sur le meuble de la machine à coudre, la photo de son mari disparu.
De l'autre côté de la pièce en-dessous d'un carillon son divan,
là où après son travail, pour se reposer, elle se repliait
et lisait sur *Femmes d'aujourd'hui* les articles les plus captivants.

De l'autre côté du couloir face à cette pièce principale
un salon bien rangé servant uniquement pour les grands événements.
Sa chambre d'une grande simplicité se trouvait à l'étage.
Pour s'y rendre il fallait emprunter un escalier étroit légèrement en spirale
dont les marches grinçaient sous nos pas lors de notre passage.
Ce bruissement dégageait une étrange et curieuse atmosphère
pour nous rappeler que ce lieu renfermait bien d'autres mystères,
tout comme le grenier où je n'ai pu me rendre que très rarement.

L'hiver, le samedi matin c'était le temps des ablutions
comme sa maison, de salle de bains, en était dépourvue.
Elle installait dans sa pièce de vie une baignoire amovible galvanisée,
au préalable une partie de l'eau avait été mise sur le feu à chauffer,
un paravent pour son intimité mis en place servant de brise-vue.
Seulement après cette installation de fortune, venait la relaxation.

Elle en avait des astuces notamment pour teindre ses cheveux gris.
Elle réalisait à base de feuilles de noyer une décoction
puis lavait ses cheveux avec cette teinture par application
rendant ainsi un éclat de jeunesse à sa chevelure rabougrie.
Comme vous l'avez compris, elle vivait très modestement,
l'absence de frigidaire ne se remarquait même pas,
un garde-manger installé à la cave en faisait office.
À défaut d'avoir la télévision, elle écoutait sa radio
pour s'enquérir des informations, de la météo.
Avec ses faibles revenus, elle vivait sans artifice.
Les nouvelles technologies ne lui manquaient pas,
sa vie était rythmée autrement, tout simplement.



Mamie, en 1954,
avec son petit-fils François



Avec sa petite-fille Françoise,
en 1970 (ci-dessus)



Mamie avec sa fille Reine,
sa petite-fille Marie et sa sœur Françoise

